



## 7. Tempête familiale

14h30. Je mange des chips sucrées<sup>1</sup> de banane plantain<sup>2</sup> et du chocolat aux pépites<sup>3</sup> d'ananas. Lucette qui se cache sous la table me regarde avec envie. Des vents violents<sup>4</sup> font trembler<sup>5</sup> la maison. On a coupé le courant, débranché<sup>6</sup> tous les appareils électriques. Maintenant, c'est comme s'il faisait nuit dans la maison. On a allumé<sup>7</sup> des bougies<sup>8</sup> un peu partout

5

dans la salle à manger où on s'est tous installés, Papa Fernand, Raphaël, maman et moi.

10

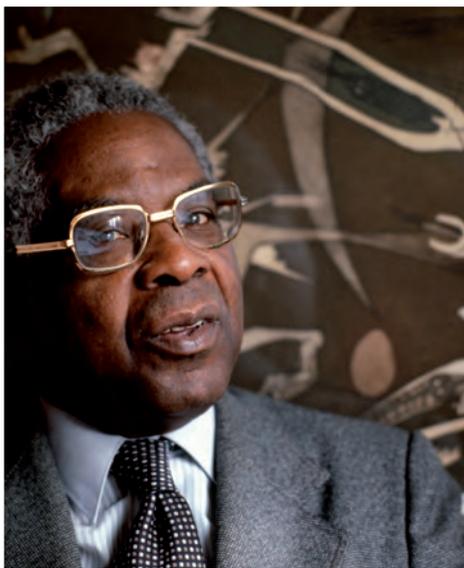
De temps en temps, on regarde le baromètre. La pression<sup>9</sup> n'arrête pas de baisser<sup>10</sup>, signe que le cyclone arrive vers nous. On écoute la radio, le seul média, maintenant, qui nous permet de savoir ce qui se passe.

15

20

Maman joue aux cartes, elle fait des réussites<sup>11</sup>. Raphaël a attaché autour de sa tête une lampe et lit le dictionnaire français-créole.

25



Aimé Césaire, poète et homme politique martiniquais (1913-2008), il est un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude et un anticolonialiste convaincu.

Papa Fernand est assis dans son rocking-chair : de temps en temps, il nous dit un poème d'Aimé Césaire, le grand poète martiniquais. Mais même en français les textes d'Aimé Césaire ne sont pas faciles à comprendre. Dehors, c'est le déluge<sup>12</sup>. Il pleut des cordes<sup>13</sup>, mais ce n'est pas encore tout à fait ça, le cyclone.

(...)  
Aguacero  
beau musicien  
au pied d'un arbre dévêtu  
parmi les harmonies perdues  
près de nos mémoires défaites  
(...)

extrait de « Blues de la pluie »,  
d'Aimé Césaire

15h00. On entend des bruits<sup>14</sup> très forts contre la porte. Au début, on croit que c'est le cyclone. Puis, on entend quelqu'un qui demande qu'on lui ouvre. On se regarde tous, Papa Fernand, maman, Raphaël et moi. Et si quelqu'un était en danger ? Mon arrière-grand-père crie :

– Ka sa yé ? Ka ki là ?  
– Christian !

Je rêve. Quand mon arrière-grand-père ouvre, mon amoureux est là, devant nous trempé de la tête aux pieds<sup>15</sup>, mais souriant<sup>16</sup>. Papa Fernand lui commande d'entrer.

– Vite !

Je cours vers mon héros<sup>17</sup> tout mouillé<sup>18</sup>. Comme ça, avec ses cheveux blonds brillants<sup>19</sup> de pluie et son t-shirt devenu transparent, il est encore plus beau. Mais Papa Fernand n'a pas l'air très content, lui. Sa voix est dure quand il parle en créole à Christian. Maman ajoute :

– Toi, un garçon des îles, tu ne sais pas qu'il faut rester chez soi ? Tu es fou ou quoi ?

30 Christian sourit, un peu effronté<sup>20</sup> quand même :



– Oui, je suis fou de votre fille !  
Maman secoue la tête<sup>21</sup> :

– N'importe quoi !

Elle regarde Christian de haut en bas. Elle ne rigole pas du tout. Si Papa Fernand n'avait pas été là, je crois bien qu'elle l'aurait laissé dehors. Depuis le début, je sais bien que maman déteste mon amoureux. Pour elle, il n'a pas une seule qualité<sup>22</sup>. Elle a essayé plusieurs fois de m'interdire de le voir, mais on n'est plus au Moyen Âge !

Jusque là, j'ai gardé mon self-control. Je n'avais pas envie de passer les vacances à me disputer avec maman. Pourtant, cette fois-ci, j'explose<sup>23</sup>. Sur le fond<sup>24</sup>, elle a

raison. C'était une bêtise<sup>25</sup> de traverser Saint-Anne en pleine alerte rouge. Mais elle ne peut pas parler à Christian sur ce ton ! Comme si mon copain était un chien, moins qu'un chien même. Alors, je lui dis ce que je pense. Mais, dans ces moments-là, les mots dépassent<sup>26</sup> vite les pensées<sup>27</sup> :

– Christian est blanc, ça te dérange<sup>28</sup> ? Si tu avais un copain, tu arrêteras de t'occuper toujours de nous. Il te faut quelqu'un, tu ne vas pas rester toujours toute seule parce que tu as perdu l'homme de ta vie, il y a presque quinze ans !

C'est sorti comme ça devant Papa Fernand qui me regarde avec des yeux ronds. Il murmure :

– Ma doudou...

Maman, évidemment, est furieuse<sup>29</sup> :

Je continue :

– Tu es jalouse de moi ? Parce que j'ai un copain, c'est ça ?

Je dis un peu n'importe quoi. Mon frère essaie de m'arrêter :

5 – Fanny !

Mais je le prends à témoin<sup>30</sup> :

– Tu as bien vu, toi aussi Raph ? Toute la famille est super gentille avec maman, mais elle, elle fait la tête depuis le début !

10 Papa Fernand veut calmer tout le monde :

– I bon, Fanny ! Tu ne dois pas parler comme ça à ta mère. Tu dois la respecter.

Christian fait maintenant une de ces têtes<sup>31</sup>. Il n'avait pas pensé que son acte de courage<sup>32</sup> aurait cette conséquence : une

15 crise dans notre famille !

À ce moment-là, on entend la radio annoncer que la Martinique est passée en alerte violette :

– Le cyclone, c'est maintenant une question de minutes !  
Personne ne doit sortir. Il est interdit de circuler<sup>33</sup> dehors !

